TOURNEUX Henry, 2016, [compte rendu de] Jungraithmayr Herrmann, Holubová Miroslava, 2016, en collaboration avec Luka J. Jivul et Sonia Ermisch, *The Ngas Language. Shik Ngas (Northern Nigeria). Fundamentals of Grammar, Texts, Dictionary*, livre + 30 photos et 1 CD, Berlin, Dietrich Reimer, 280 p., « Sprache und Oralität in Afrika » 29. *Journal des africanistes* 86 (2), p. 235-237.

Compte rendu

JUNGRAITHMAYR, Herrmann et HOLUBOVÁ, Miroslava, 2016, in collaboration with Luka J. Jivul and Sonia Ermisch, *The Ngas Language, Shik Ngas (Northern Nigeria)* ; Fundamentals of Grammar, Texts, Dictionary, including 30 photographs and a CD, Berlin, Dietrich Reimer, coll. « Sprache und Oralität in Afrika », 280 p.

L'ouvrage prend place dans la prestigieuse collection reliée en toile verte publiée chez Dietrich Reimer, après le *Comparative Dictionary of the Angas-Sura Languages* de Gábor Takács (2004). Rien de commun pourtant entre ces deux ouvrages. Celui qui nous intéresse aujourd'hui n'a pas de visée comparative ni historique. Herrmann Jungraithmayr (HJ) dit explicitement qu'il suit le modèle fourni par Carl Hoffman dans sa grammaire *margi* : satisfaire au mieux à la fois le linguiste spécialiste et les locuteurs de la langue, en en donnant une description générale du fonctionnement.

Dans sa préface, (HJ) raconte par le menu l'histoire de sa recherche (commencée en 1962, poursuivie à Francfort (2010-2012) avec un étudiant *ngas* (Luka J. Jivul). Entre-temps, M. Holubová avait été intégrée au projet, auquel elle a apporté sa propre documentation, notamment son mémoire de maîtrise sur les pluriels verbaux (Francfort, 2008). HJ signale que le décalage temporel entre ses propres enquêtes des années 60 et les plus récentes fait apparaître une importante évolution de la langue, dont il cite quelques exemples au fil des pages.

La principale publication ancienne qui puisse se comparer à l'entreprise d'HJ est celle du capitaine Foulkes (1915 *Angass Manual. Grammar and Vocabulary*, London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., XVIII +316 p.), qui comporte à la fois étude grammaticale et important dictionnaire (Foulkes intitule cette dernière partie de son livre *Vocabulary*, alors qu'elle contient un grand nombre d'exemples avec leur traduction). Pour la petite histoire, signalons que la préface de ce capitaine linguiste est datée du 17 octobre à Mora (Cameroun).

HJ a une conception assez large de ce qu'il appelle « grammaire fondamentale », puisqu'il y inclut aussi bien une esquisse phonologique. Selon son analyse, la langue compte 61 consonnes, soit 25 de base et 36 qui sont modifiées par un processus de labialisation, de palatalisation ou de prénasalisation. On apprend aussi qu'il existe une nasale syllabique (*heterosyllabic prenasalisation*) qui ne peut apparaître qu'en position initiale de mot. Le système vocalique comporte 6 brèves et 6 longues. On a trois registres tonals (H, B, M) et les tons ponctuels et modulés qui en découlent. Le ton a une fonction lexicale et démarcative. Pour cette dernière fonction, on pourrait se demander si le phénomène observé n'est pas de nature intonationnelle plutôt que tonale, bien qu'il se manifeste sur le plan tonal. Par ailleurs, l'examen du tableau des pronoms-sujets laisse penser que le ton, ou plutôt le schème tonal, joue un rôle dans l'encodage du système TAM. Par ailleurs, le schème tonal joue un rôle morphologique en distinguant les classes verbales entre elles.

Comme Foulkes avant lui, HJ indique que la plupart des lexèmes du *ngas* sont monosyllabiques, surtout de structure CVC et CVVC, CV et CVV étant moins fréquents. Il omet de rappeler l'existence de la nasale syllabique, qui joue un rôle notamment dans la formation de certains nominaux et dans la dérivation verbale (p. 55). HJ présente le cas de mots dissyllabiques dont la dernière syllabe, non accentuée, est constituée de deux consonnes. Il s'agit de lexèmes triconsonantiques de structure CV-r/lC, qui sont en fait des variantes de CV-r/lVC. Donald Burquest (*A Preliminary Study of Angas Phonology*, Zaria/Kano, Institute of Linguistics / Centre for the Study of Nigerian Languages,1971) interprétait ce cas comme représentant une seule syllabe de type CVCC.

Contrairement à ce que l'on trouve dans d'autres langues de la même famille, le nom, en *ngas*, ne connaît pas d'opposition de genre grammatical ni de nombre. La pluralisation peut cependant être obtenue par la postposition d'un morphème externe, qui est, en fait, le pronom de 3e pers. du pluriel. Il existe, en revanche, un pluriel verbal qui semble être facultatif lorsque le sujet et/ou l'objet sont marqués comme pluriels, mais qui serait obligatoire quand on veut signifier la « pluralité de l'action » (p. 82).

Le système aspectuel est présenté suivant la dichotomie Perfectif / Imperfectif. Le perfectif se décline en Grundaspekt, parfait et subjonctif ; l'imperfectif, en futur (simple et périphrastique) et progressif. On pourrait tout aussi bien, sans doute, présenter ce système sous une forme à trois termes principaux : Grundaspekt (neutre) / Perfectif / Imperfectif. HJ signale par ailleurs qu'il y a une forte tendance à remplacer le subjonctif par le Grundaspekt (p. 89).

Les verbes ne sont pas transitifs ou intransitifs par nature ; c'est la construction syntaxique dans laquelle ils apparaissent qui les rend tels. Il existe quand même des verbes essentiellement transitifs qui exigent la présence d'un objet, fût-il un simple « remplisseur » (p. 99-100).

La reconstruction de la numération peut être schématisée ainsi : un, deux, trois, quatre, cinq, six, cinq + deux, cinq + trois, cinq + quatre, dix.

La marque *ɗoò* qui sert à focaliser le sujet et l'objet, est sans doute à mettre en relation avec l'une des marques de défini *ɗà*, qu'HJ appelle « definite determiner », qui a aussi une parenté avec les locatifs *ɗì/ɗə* « ici » et *ɗìí* « là ».

Les pages 143-147 sont occupées par un conte, « Le Lièvre et le Varan noir », accompagné de sa traduction en anglais. Les deux animaux vont ensemble à la chasse. Lièvre invente un stratagème qui lui permette de prendre son compagnon pour une proie. Mais le Varan déjoue le piège et table sur la couardise légendaire du Lièvre pour le faire courir à mort. Pages 150-151, nous trouvons un poème en allemand d'HJ « Sur les toits de Pankshin » traduit en *ngas* par Luka J. Jivul. Ce poème est suivi d'une description en anglais d'une fête de la lune à laquelle l'auteur a assisté en 1962.

La partie dictionnaire du livre est très développée, puisqu'elle occupe plus du tiers du volume (72 pages en deux colonnes pour la partie *ngas*-anglais et 24 pages pour l'index anglais-*ngas*) et comporte plus de 1500 entrées en *ngas*. Afin de satisfaire à la fois aux besoins des linguistes et des locuteurs eux-mêmes, qui ont leur propre usage orthographique, HJ classe les mots d'après la première consonne graphique de cette orthographe pratique (interclassant les consonnes prénasalisées, labialisées et palatalisées avec les consonnes simples) et ne tient pas compte à ce niveau des différences d'aperture e/ɛ et o/ɔ, ni des tons, mais il indique à la suite, entre barres obliques, sa transcription, scientifique.

Le livre s'achève par un album qui comporte trente belles photographies du pays et de ses gens. Le disque inséré à l'intérieur de la couverture comporte, outre l'enregistrement des deux textes de l'ouvrage (poème et conte), une brève intervention d'HJ sur la valeur patrimoniale des langues africaines, à la suite de quoi il annonce la création d'un prix pour la création de poèmes en *ngas*.

L'ensemble constitue une contribution scientifique importante d'HJ à la descritpion et à la mise en valeur des langues tchadiques du Nigeria. J'ajouterai, une contribution personnelle et chaleureuse, car à travers tout l'ouvrage, on perçoit l'engagement de l'auteur sur la durée auprès des groupes et des personnes qu'il a cotoyés sur son terrain de recherche.

Henry Tourneux